



HAL
open science

Les “ trésors cachés ” de Québec

Florie Colin

► **To cite this version:**

| Florie Colin. Les “ trésors cachés ” de Québec. 2020, 10.58079/st1n . hal-03240981

HAL Id: hal-03240981

<https://hal.science/hal-03240981>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les « trésors cachés » de Québec

Florie Colin (2020, 26 avril). In : Les écritures du périurbain. <https://doi.org/10.58079/st1n>

De nouveau, un extrait des Chroniques (cf. Billet Expérience hivernale des transports en commun “au pays de l’auto”) concernant les “trésors cachés” de Québec [1] ; là encore, un récit dominical, cette fois non pas avec une tonalité hivernale et enneigée mais d’été indien et ensoleillée, en écho au printemps de cette période de confinement.

Dimanche 9 septembre 2018. Nous partons de la maison après avoir dîner [2], à pied et sous un grand soleil, et nous nous rendons d’abord au Parc de la Falaise et dans l’avenue du Cap-au-Diable afin de profiter de la vue sur le Saint-Laurent, que J.-P. [3] tient à me montrer. Sur le passage, nous apercevons une école, qui côtoie des terrains de tennis ouverts à tous ainsi qu’une piscine extérieure, d’ores et déjà vidée pour la saison à venir, et qu’une patinoire viendra remplacer l’hiver.

La vue depuis le parc est en effet très belle et dégagée. Il me commente la rive qui nous fait face, énumérant les noms des villes qui s’y trouvaient avant la fusion de 2002 – la ville actuelle étant Lévis. À nos pieds, les traces d’un feu de bois tout récent sont présentes, allumé probablement dans la nuit par des adolescents, peut-être ceux que j’avais croisé la veille tout près d’ici ?

Les maisons et les condos de ce quartier, que J.-P. aime commenter, sont de belles constructions, et se vendent d’ailleurs assez chères pour la ville de Québec. J’apprécie cette architecture contemporaine, mêlant bois, pierre et menuiseries noires. Lui dit que l’architecte n’a pas pensé à tout car la porte d’entrée est vitrée et une grande fenêtre éclaire l’escalier ; selon lui, les habitants manquent alors d’intimité car « *on voit tout* ». Il me parle beaucoup de cette notion d’intimité des espaces extérieurs également. En effet, au niveau des cours arrière des maisons, les habitants peuvent être « *plus tranquilles* » que dans les cours avant, qui sont finalement comme des jardins d’apparat ; ce sont les pelouses que l’on voit lorsque l’on passe dans la rue, mais les habitants peuvent avoir besoin et envie d’un espace plus intime, où installer la piscine, le barbecue et les jeux d’enfants.

J.-P. connaît bien l’immobilier du quartier, travaillant dans le secteur et ayant prospecté pour son propre achat avant de construire sa maison. Il apprécie se promener, regarder les maisons, les visiter lorsque c’est possible. Beaucoup de maisons et bungalows sont à vendre actuellement : les panneaux des agents immobiliers trônent, plantés dans les pelouses et arborant un numéro de téléphone, quand ce n’est pas la photo de l’agent lui-même. Cela m’évoque un paysage de banlieue typiquement nord-américain.

J.-P. m’amène alors voir une grande maison située dans une impasse, qui a une vue imprenable sur le fleuve. C’est une maison en béton, vendue d’après lui environ 200 000 dollars [4], ce qui est très peu pour la superficie et surtout pour l’emplacement. C’était une « *bonne affaire* ».

Il m'évoque, dans un quartier où les maisons sont plus petites, un peu moins entretenues, finalement moins « clinquantes », et notamment devant une maison au fond d'une impasse avec de nombreux arbres à proximité, la qualité de vie pour les gens qui y vivent et le bonheur que cela peut être d'habiter dans un quartier tranquille à Québec plutôt que de partir à Shannon. Je ne connais pas Shannon, j'apprends alors que cette ville se trouve sur un bassin versant à 30 kilomètres de Québec environ, et qu'elle a subi de nombreux problèmes liés à la pollution de l'eau. Il a du mal à comprendre les personnes qui décident d'aller y vivre, si loin, sans être du secteur – je lui réponds que les prix de l'immobilier peuvent attirer – ; il ne remet en revanche pas en question ceux qui y sont originaires et veulent y rester, « *c'est correct* ».

On repasse alors de nouveau dans un quartier plus « chic ». Dans l'ensemble, tout est très bien entretenu, maisons comme jardins. D'ailleurs, nos avis divergent parfois : J.-P. ne juge pas entretenue une des maisons que j'estime très propre ! De nombreuses maisons sont récentes, voire flambant neuves. J.-P. me dit que beaucoup d'habitants achètent un terrain avec son bungalow et le détruisent pour refaire une maison neuve, ce que je trouve radical. D'autres surélèvent le bungalow existant ou le rénovent.

L'absence de trottoirs me surprend, elle est très fréquente dans ces rues de banlieues. Nous sommes sur la route, puis d'un pas chez les habitants, quand il n'y a pas de droit de passage. Sur l'un des rares trottoirs, des travaux sont en cours de réalisation et un panneau nous indique de passer sur le trottoir d'en face, mais celui-ci n'existe pas... Beau paradoxe ! J.-P. n'hésite pas à marcher sur les pelouses. J'ai pour ma part l'impression de m'introduire sur une propriété privée. Je ne suis pas non plus à l'aise pour prendre des photos des maisons, lui me dit que ce n'est pas problématique. Il désire me montrer une maison qui est au fond d'une allée, ce qui est plutôt rare ici, et me dit que ce sont normalement des allées privées, concept qui lui déplaît quelque peu ; je le suis alors timidement.

Non loin de là, en haut d'une rue calme, J.-P. me présente la maison rêvée pour son fils : c'est une grande maison en brique, sur trois niveaux, avec, j'imagine, une vue sur le fleuve au loin. Le jardin est très soigné, fleuri et arboré. La maison voisine expose un panneau indiquant : « Ne pas souffler de la neige sur l'escalier », je ris ; je ne suis pas encore) habituée à ces indications concernant la neige, que je découvrirai sûrement bien assez tôt.



On passe maintenant dans une rue arborée et ombragée. J.-P. trouve les cours avant bien plus belles lorsqu'elles sont plantées d'arbres. Il ne comprenait pas son voisin qui ne voulait pas d'arbre, « à cause des feuilles qu'il allait devoir ramasser ! Voyons dont ! Ça n'a pas de bon sens ! »



Nous passons également devant un petit potager à l'avant d'une maison ; quelques tomates et de la salade y poussent, malgré l'interdiction d'avoir un potager à l'avant

de sa maison dans la ville de Québec [*Cette interdiction m'avait parue aberrante lors de mon arrivée, j'avais même pensé à une blague ; début 2019, cette mesure a été assouplie et les habitants ont maintenant l'autorisation de faire des potagers en avant, en respectant certaines normes*].

En rentrant de notre promenade, je visite le sous-sol de sa maison, qu'il chauffe grâce à de la géothermie. Sur son terrain d'environ 450m², J.-P. avait le droit de construire trois logements et n'avait pas de limite concernant les hauteurs ; il me dit qu'il aurait pu faire construire une tour de 50 étages et aurait été dans ses droits selon le règlement, et précise en riant qu'il s'est contenté de deux niveaux, en plus du sous-sol. [*Je ne sais pas encore à ce moment-là que je suivrai de près les débats autour du projet du Phare durant tout mon séjour québécois, projet immobilier dans le quartier de Sainte-Foy composé de quatre tours, de 17 à 65 étages...*]

Florie Colin

[1] Terme que J.-P. a employé au cours de la balade pour qualifier ce que l'on observait.

[2] Correspondant au déjeuner en France

[3] J.-P., propriétaire de la maison chez qui je vis.

[4] Environ 130 000 euros